

## Avant-propos

Pour commencer, permettez-moi de vous faire part d'un souvenir qui m'est bien personnel :

Nous avons fini par arriver à notre port final... Québec. Nous, je veux dire Françoise et moi. Notre remontée du Saint-Laurent avait été plus qu'impressionnante. À Québec, le train de nuit nous attendait ou plutôt c'est nous qui devions attendre, il y avait quelques heures de battement entre notre arrivée et notre départ pour Montréal. Nous avons voulu mettre à profit ces heures d'attente. Nous avons pris un taxi pour calmer notre impatience de connaître la ville. Notre jeunesse avait dû plaire au chauffeur de taxi. Il nous donna mille explications. Il aimait sa province.

En nous menant sur les plaines d'Abraham, il nous dit, et c'était touchant : « C'est là que nous vous avons perdus. » Puis il montra du doigt les bancs publics, et nous précisa : « Sur ces bancs là-bas, les jeunes gens font l'amour ! »

Évidemment nous avons sursauté. Nous ne savions pas encore toutes les nuances et la richesse de la langue québécoise. Il nous restait beaucoup à apprendre.

Voici ce que furent, en 1951, nos premiers pas dans la belle ville de Québec. Ce fut le début de notre naissance volontaire et québécoise.

Nous ne savions pas qu'il y avait à peine quelques mois, en août 1950, venait de naître d'une manière certainement plus involontaire, un petit Rémy. Il allait devenir Rémy Girard, ce grand comédien, le partenaire favori de ma petite-fille Clémentine, 9 ans, qui plus de cinquante ans plus tard, était de la distribution de la pièce de Georges Feydeau *L'Hôtel du libre échange* présentée au Théâtre du Nouveau Monde en 2003.

Ces entretiens avec Rémy Girard sont pour moi une nouvelle aventure que j'entreprends non sans un certain trac.

Jusqu'ici, je n'avais échangé des propos qu'avec de grands comédiens qui étaient mes amis, des collaborateurs aussi quelquefois pendant mes années actives dans le cadre des téléthéâtres de la Société Radio-Canada ou dans le monde plus spécifique du théâtre. Leurs carrières et la mienne s'étaient confondues par à-coups<sup>1</sup>.

Cette fois-ci, je vais m'adresser à quelqu'un de plus jeune, une vedette d'une autre génération, qui pourrait être mon fils, que je n'ai à peu près jamais côtoyé dans le travail, me contentant d'être spectateur et de l'admirer anonymement.

En fait, je le connais encore bien mal.

Il serait temps de faire connaissance.

---

1. *Françoise Faucher, biographie*, Jean Faucher et Anne-Marie Villeneuve, Montréal, 2000. *Gérard Poirier, Entretiens*, Montréal, 2003. *Albert Millaire, Entretiens*, Montréal, 2004.